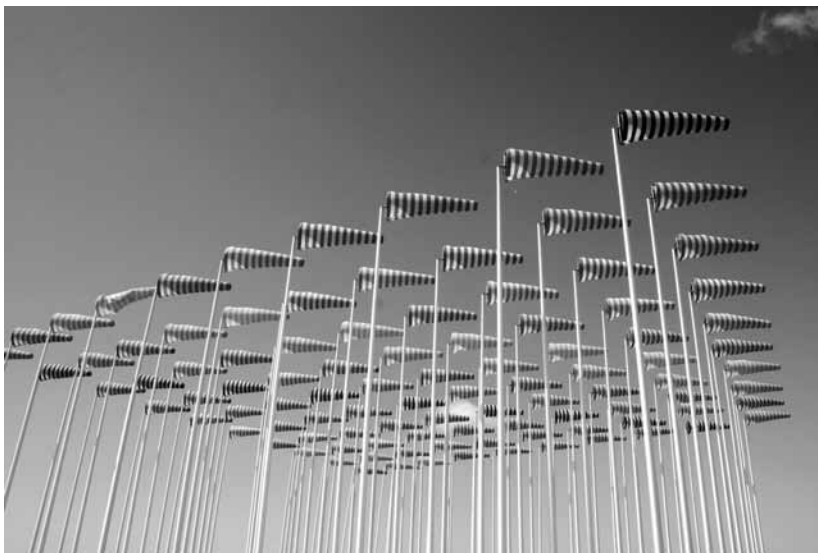


«UN MODÈLE JAMAIS IMMOBILE» :

«BEAUFORT₀₃»

La côte belge est le parfait reflet du pays lui-même¹. Elle a été investie sans projet ni vision, une grande liberté a été laissée au petit commerçant soucieux avant tout de répondre aux besoins primaires du touriste. Mais, ici et là, il demeure quelques centaines de mètres de plage vierge, et l'on trouve encore quelques bâtiments qui rappellent le charme de la Belle Époque.

La nostalgie de cette période glorieuse occupe une grande importance dans l'exposition *Herinneringen, kunstenaars aan de Belgische kust van 1830 tot 1958* (Souvenirs, artistes sur la côte belge de 1830 à 1958) qui se tient à Ostende dans l'ex-musée provincial d'Art moderne (PMMK), aujourd'hui rebaptisé *MuZee*. Le contraste est grand entre ce que l'exposition donne à voir et la situation actuelle. Les œuvres exposées proviennent principalement de la collection du musée. Beaucoup d'entre elles sont dues, par conséquent, à James Ensor (1860-1949)² et Léon Spilliaert (1861-1946), aux Permeke père et fils,



Daniel Buren, *Le vent souffle où il veut*, Le Coq (De Haan), 2009, photo D. Van Assche
© SABAM Belgique 2009.

qui tous travaillèrent à Ostende, mais aussi à Théo Van Rijsselberghe (1862-1926), qui fut, à Knokke, le chef de file d'un groupe d'artistes. Et évidemment aussi, à Paul Delvaux, qui passa ses vacances sur la côte dès 1918 et vint régulièrement rendre visite à son ami Georges Grard, à St-Idesbald. Delvaux devait s'y fixer définitivement à la fin de sa carrière. Mais la mer était aussi un sujet de prédilection pour des artistes de moindre renom. «Un modèle jamais immobile», comme l'exprima le très grand peintre de marines belge du XIX^e siècle, Louis Artan de Saint-Martin. Lui-même possédait un atelier sur la digue de La Panne. L'exposition présente également les projets extraordinaires, parfois légèrement mégalomanes, concoctés pour la côte par de riches hommes d'affaires. Ainsi le père et le fils Otlet, résolu à faire de Westende un centre de rayonnement international, possédant du cachet au plan artistique. En quelques décennies, ils transformèrent 62 ha de dunes en un site attrayant de style Belle Époque. L'homme d'affaires bruxellois Henri Van Cutsem était grand amateur d'art et mécène. Il acquit une villa sur la digue de Blankenberge, où il reçut toute une série d'artistes. Il acheta aussi leurs œuvres. Plus tard, sa collection constitua la base de deux musées: le musée

Charlier de Bruxelles et le musée des Beaux-Arts de Tournai.

Au vu de l'exposition, il apparaît également que la côte n'était pas appréciée des seuls artistes plasticiens, mais que des auteurs aussi la fréquentaient volontiers. Bredene et Ostende se développèrent même, juste avant la Seconde Guerre mondiale, en centres de littérature de l'exil. L'écrivain et journaliste tchèque de langue allemande Egon Erwin Kisch y résida ainsi que Stefan Zweig, Herman Kesten, Joseph Roth et d'autres. Quelques années auparavant, Albert Einstein, lui aussi, avait déjà trouvé un point de chute au Coq (De Haan). Il fuyait l'Allemagne et, grâce à ses bonnes relations avec la reine Élisabeth et l'industriel Solvay, il trouva momentanément asile sur la côte belge. En 1933, il y rencontra James Ensor ainsi que le poète Paul Valéry.

Dès l'avènement du tourisme de masse, le lien avec l'économie ne peut plus être défait. On a eu recours à quantité de formes d'arts appliqués pour attirer les touristes vers la mer. L'exposition présente de petites merveilles d'affiches. Surtout au moment de la Belle Époque, la publicité balnéaire a joué un rôle de premier plan dans l'art de l'affiche.

Cette exposition du *MuZee* d'Ostende n'est qu'une petite partie du *Beaufort* triennal³, qui se tient jusqu'au 4 octobre dans dix communes de la côte. Ni les dépenses, ni les efforts ont été épargnés pour amener à la côte des artistes renommés, nationaux et de l'étranger. Dans chacune des communes participantes, on peut apprécier le travail de trois artistes. Contrairement à l'édition précédente, presque toutes les œuvres se trouvent à l'extérieur et même, pour une part importante, sur la plage ou à proximité. Il faut parfois un peu chercher, comme c'est le cas pour *Albedo*, un pavillon en forme de labyrinthe dû à l'artiste néerlandais Niek Kemp, caché dans un creux de dune de l'une des portions de plage les mieux préservées de la côte belge, à Bredene. D'autres se signalent déjà de loin. L'artiste écossais Aeneas Wilder a construit à Westende une coupole de bois de douze mètres de haut. L'espace, très lumineux et à claire-voie, dégage une atmosphère de grand recueillement. L'œuvre du fameux artiste français Daniel Buren surprend beaucoup, elle aussi. Avec *Le vent souffle où il veut*, il voudrait créer sur la plage du Coq l'illusion d'un bois. Il a planté pour cela cent mâts surmontés chacun d'une manche à air.

À cause de leur caractère monumental et de leur poésie, ces œuvres peuvent certainement compter sur l'admiration et l'adhésion du grand public. Mais c'est beaucoup moins le cas de l'œuvre de l'artiste polonais Robert Kusmirowski. Le maître du trompe-l'œil a construit à Blankenberge la façade d'une maison délabrée. La municipalité ainsi qu'une partie de la population réagirent mal, trouvant cela incongru. Ça ne se passe pas ainsi dans leur ville. Mais peut-être l'artiste faisait-il allusion au manque de respect dont les agents immobiliers et les édiles font preuve vis-à-vis de l'architecture de valeur qui, sur la côte, a dû céder la place à des constructions nouvelles sans âme.

On peut se demander à qui s'adresse cette manifestation triennale *Beaufort*. Les nombreux touristes se sentent-ils interpellés? Combien de personnes accomplissent-elles intégralement le parcours? Cela demande deux bonnes journées, et encore, à un rythme très soutenu. On peut donc difficilement considérer cette triennale comme

une grande exposition. C'est une tentative pour confronter, quand même, à une œuvre d'art cette partie de la population qui ne visite jamais une exposition et méprise l'art contemporain. Peut-être certains s'y attarderont-ils cependant. L'événement cadre donc bien avec la politique participative qui aujourd'hui est un élément important de la politique culturelle flamande. C'est évidemment, aussi, un moyen de promotion de la côte belge (flamande) et une tentative pour débarrasser un peu ce littoral de sa mauvaise réputation. Avec quelque succès d'ailleurs. L'événement a suscité beaucoup d'intérêt, y compris dans la presse étrangère, et les œuvres sont installées sur quelques-uns des plus beaux sites de la côte. Mais on peut naturellement se demander si l'art n'est pas utilisé ici comme «lubrifiant» au service de l'économie et du tourisme.

Pour le reste, il y a tout simplement un certain nombre d'œuvres d'art très intéressantes à voir, qui justifient vraiment d'aller faire un tour sur la côte. Ainsi le beau *Gaalgui* de Philip Aguirre Y Otegui, sur l'estacade Est à Nieuwpoort, une référence silencieuse aux *boat people* et à la migration. Ou bien *Stone Path* du sculpteur chinois Xu Bing, un poème classique sculpté sur 76 pierres qui forment un sentier dans le parc Léopold à Ostende. Chaque pierre porte un mot. J'ai vu l'œuvre au printemps, alors que l'ensemble était environné d'un parterre de jacinthes en fleurs.

Depuis, on a déjà abondamment réfléchi à une prochaine édition. Elle devrait se tenir en 2012 et on espère alors prolonger *Beaufort* au-delà de la frontière avec le nord de la France, jusque devant Dunkerque.

DIRK VAN ASSCHE

(TR. M. HARMIGNIES)

www.beaufort03.be (site en quatre langues)

À l'occasion de *Beaufort03* plusieurs communes côtières organisent des expositions monographiques. Ainsi Blankenberge présente, jusqu'au 4 octobre 2009, l'œuvre de Frans Masereel (1889-1972) et Bredene a accueilli l'œuvre de Raoul Servais (° 1928), réalisateur de films d'animation.

- 1 Voir *Septentrion*, XXXVIII, n° 2, 2009, pp. 3-9.
- 2 Voir le présent numéro, pp. 3-7.
- 3 Les précédentes éditions de *Beaufort* ont été commentées dans *Septentrion*, XXXII, n° 3, 2003, pp. 67-70 et XXXV, n° 3, 2006, pp. 67-70.